

Mouvement.net



Brunel, © Jean-Louis Fernandez.

Critiques Théâtre

Qui es-tu, Roberto Zucco ?

Richard Brunel créait *Roberto Zucco* à la Comédie de valence du 12 au 19 novembre. Une pièce difficile et peu montée de Bernard-Marie Koltès, dont le metteur en scène tire le meilleur en faisant de la scénographie le personnage principal.

Par Aïnhua Jean-Calmettes publié le 23 nov. 2015

De Roberto Zucco, héros qui donne son nom à la pièce, on n'apprendra rien. Le personnage se dessine en creux, au hasard des rencontres. Il n'est que ce que l'autre dit de lui. Dangereux prisonnier échappé miraculeusement, fils, tueur en série, amant passionné, figure de la transgression sociale, éternel adolescent. Son patronyme seul est garant d'une identité caméléon : au rythme des scènes disparates qui se succèdent le héros découvre un autre visage.

Ses identités ne s'additionnent pas, elles jouent les unes contre les autres. Continuellement, il finit par échapper à la nomination. De même que le héros de *l'Étranger* est finalement condamné pour n'avoir pu pleurer la mort de sa mère, Roberto Zucco est lynché parce qu'il échappe aux catégories traditionnelles à travers lesquelles la société aime à juger (et condamner).

Les continuel changements d'univers rendent la pièce difficile à monter. Le rythme de l'action, trop haché, pourrait s'enliser, le sens se perdre. Ici, la scénographie d'Anouk Dell'Aiera fait des miracles. Constituée de pans de murs mobiles, elle creuse sur le plateau des espaces enchâssés et convertibles. Glissant, s'abatant, se soulevant, ces murs

accompagnent la progression de l'intrigue. Un intérieur de prison s'ouvre sur une chambre vétuste, à droite, une cuisine se découvre, l'espace s'élargit en « quartier rouge » d'une ville peu identifiable, avant qu'un square ne se dessine.

Le risque du morcellement, Richard Brunel le transforme en force. L'éternelle modification des espaces scéniques porte en elle une énergie qui vient agiter les personnages. La gamine, magistralement interprétée par Noémie Develay-Ressiguiet et la bourgeoise esseulée et bravache interprétée par Luce Mouchel, se révèlent au fur et à mesure comme des remparts possibles à l'absurdité du destin de Zucco. Mais gonflé lui aussi par ce bulldozer de fatalité en marche, le héros interprété par Pio Marmaï finira, après une dernière pirouette, écrasé par la machine.

***Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, mes Richard Brunel** a été créé du 12 au 19 novembre à la Comédie de Valence.

Tournée : les 26 et 27 novembre au Domaine d'O, Montpellier ; les 6 et 7 janvier au Théâtre de Lorient ; du 13 au 16 janvier au Théâtre national de Toulouse ; du 29 janvier au 20 février au TGP, Saint-Denis ; du 2 au 4 mars au Théâtre de Caen ; du 10 au 12 mars au CDN d'Orléans ; les 17 et 18 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand.